



LABORATOIRE MIXTE INTERNATIONAL  
**MACOTER**  
RECONFIGURATIONS MALIENNES  
COHESIONS - TERRITOIRES - DEVELOPPEMENT



Campus de Kabala, Bâtiment de la Faculté des Sciences Humaines et des Sciences de l'Éducation, 2<sup>e</sup> étage droite / [www.lmi-macoter.net](http://www.lmi-macoter.net)

## **WORKSHOP INTERNATIONAL**

### **FEMMES AFRICAINES DANS UNE SOCIÉTÉ D'HOMMES ESPACES CONTRAINTS, HABILITÉ SOCIALE ET FORMES D'ÉMANCIPATION**



**21 au 22 mars 2022**

**Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Campus de Kabala**

**Visio-conférence (Zoom)**

Ce workshop s'inscrit dans le cadre des travaux **d'une équipe de recherche interdisciplinaire et internationale** pour penser le genre en Afrique et depuis l'Afrique, au sein du laboratoire de recherche MaCoTer. Cette équipe « genre » initie notamment un programme de recherche consacré à l'approche critique de la question de l'émancipation féminine en Afrique, qui inclut des activités de formation (master et doctorat). Ce workshop international a pour objectifs majeurs d'offrir une perspective régionale de la problématique, qui soit à la fois apte à nourrir les réflexions de ce projet, et permettre d'amorcer la constitution d'un réseau de chercheurs sur cette approche critique.

## **ARGUMENT SCIENTIFIQUE**

Depuis plus de vingt ans, et à la suite des travaux précurseurs de Françoise Héritier, de nombreuses études (Hesseling et Locoh, 1997 ; Guetat-Bernard, 2011 ; Gomes-Perez, 2018) analysent les rapports de genre en Afrique et la construction des pratiques sociales y afférentes (économiques, culturelles, politiques, voire identitaires) des femmes pour s'émanciper, que ce soit à travers des stratégies individuelles ou des mobilisations collectives. Si les politiques de développement des années 1960 ont porté leurs efforts sur le rôle reproductif des femmes, cette situation change dans la décennie suivante, avec la prise en compte de l'importance du rôle économique des femmes, notamment dans l'agriculture (Boserup, 1970). Conséquences indirectes de la globalisation, la transformation des rapports économiques et sociaux ouvre de nouvelles perspectives aux femmes, à commencer par leur mobilité de la campagne vers la ville, de leur travail domestique à une activité économique, de leur habilité sociale à l'engagement politique, de leur affectivité à leur créativité. Tous ces changements concourent à leur donner une place de plus en plus importante au sein de la production de la société, qui ne relève plus (ou plus seulement) de leur statut féminin.

D'un point de vue politique, les deux conférences mondiales du Caire en 1994 et de Beijing en 1995 ont mis un accent particulier sur le principe de l'égalité hommes-femmes, tout en prônant *l'empowerment*, le pouvoir d'agir en tant que tel (Bacqué et Biewener, 2013), et le changement des rapports sociaux de sexe. Cette dynamique s'intensifie dans les années 2000, avec les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), devenus par la suite les Objectifs du Développement Durable (ODD), qui optent pour une vigilance renforcée au sujet de la promotion des femmes, à travers l'égalité des sexes, l'autonomisation (ODD-5) et la fin de toute forme de discriminations à l'égard des filles et des femmes.

Pour autant, les normes à la fois traditionnelles et religieuses qui structurent les sociétés africaines continuent de contraindre les femmes, qui sont en permanence dans une négociation pour avoir des espaces d'autonomie. Cette situation, que l'on justifie généralement par les énoncés culturels d'un corpus de normes déterminés par le religieux et sa traditionnalisation (Tall, 2002), persiste et postule une subordination des femmes allant souvent de pair avec leur marginalisation dans la sphère publique, en particulier politique qui apparaît comme le domaine réservé des hommes. Dans ce paradigme du patriarcat, le mariage et la maternité sont considérés comme la principale, sinon la seule voie que les femmes doivent emprunter pour acquérir un vrai statut et une reconnaissance sociale. Dès lors, elles peinent à obtenir une quelconque autonomie sociale, mais aussi à accéder à une forme d'individuation (Marie, 2008) leur permettant d'être pleinement actrices de leur propre existence.

Ce workshop international interrogera la **singularité des femmes**, au-delà des contraintes qui les conditionnent socialement, à travers leur habilité sociale et leur capacité d'initiatives à formuler des stratégies d'assertivité (Wolpe, 1958), et d'agentivité. Ce sera également le lieu d'interroger ce paradoxe que l'on croise dans de nombreuses sociétés africaines, où l'agilité sociale que les femmes

déploient au quotidien vise l'acquisition de l'**autonomie** économique et sociale, plutôt que l'**émancipation** de soi. C'est précisément à travers cette **oscillation entre autonomie possible et émancipation proscrite** que l'on analysera la manière dont les femmes transforment leurs prérequis sociaux que sont la dépendance (au père, à l'époux, à l'ainée, à l'agent religieux...) et la soumission. Comment composent-elles avec un tel prédicat pour devenir « quelqu'un », c'est-à-dire une personne à part entière, et non pas seulement une fille, une épouse, une mère, une vieille femme ? Comment appréhendent-elles et négocient-elles leur « singularité de genre », mais aussi leur individualité ? Comment s'inscrivent-elles dans le processus d'individuation, de transformation sociale, qui est par ailleurs rejeté au profit d'une dette sociale généralisée dont bénéficie au final les aînés sociaux (gérontocratie). Comment se positionnent-elle du point de vue de la responsabilité morale et juridique (patriarcat) et quelles ressources disposent-elles pour le faire ? Quelles stratégies d'agentivité et de résilience déploient-elles pour sortir de la sphère qui lui est socialement prescrit et qui en même temps les protègent ? Il s'agit en l'occurrence de cet espace féminin que l'on appelle, *sutura* (de l'arabe *satr*, « vêtement de voilage, voile »), *hareem* (de l'arabe *harâm* « interdit, inviolable »), ou encore sacré (du latin *sacer*, « qui ne peut être touché », un dérivé du verbe *sancire*, « délimiter, prescrire »). On se demandera au final de quelle manière les femmes usent-elles pour elles-mêmes de cet « **espace contraint** » placé hors du pouvoir des hommes ?

---

**Note importante** : Du fait des contraintes pesant sur les voyages internationaux, le workshop se tiendra **par visioconférence**. Les liens de connexion peuvent être trouvés directement dans le programme, et les horaires **sont indiqués en temps universel**. Une diffusion intégrale sera proposée au sein des locaux du LMI MaCoTer sur le campus de Kabala.

## PROGRAMME DU WORKSHOP INTERNATIONAL

### LUNDI 21 MARS

Lien de connexion (à partir de 09h TU) :

<https://us02web.zoom.us/j/84274773893?pwd=L2t2eTBUZWxXTU4ySE9DNytOYysxQT09>

### 09H00-09H30 : MOT INTRODUCTIF

**M. Idrissa Soiba TRAORE**

*Recteur de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako*

### 09H30-10H15 : PRESENTATION DU WORKSHOP

**Fatoumata COULIBALY**, Co-directrice du LMI MaCoTer et coordinatrice principale du projet de recherche

*Présentation du LMI MaCoTer et du projet : Femmes africaines dans une société d'hommes. Espaces contraints, habilité sociale et formes d'émancipation*

### 10H15 : PAUSE-CAFE

## AXE « FEMMES ET MOBILISATIONS : DISCOURS ET TRAJECTOIRES »

### 10H30-12H30 - PANEL 1 : CONSTRUCTION DU DISCOURS ET FIGURES FEMININES

Modérateur : Ophélie RILLON

**Fatoumata KEITA**, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako & LMI MaCoTer (Bamako – Mali) et **Kadidiatou DIALLO**, Université Gaston Berger (Saint-Louis / Sénégal)  
*Afroféministes avant l'heure : Aoua Keïta et Ava Thiam au croisement du féminisme intersectionnel et décolonial*

**KOUASSI Akissi Florence épouse ABOUA**, Université Félix Houphouët Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire)

*La femme dans et par le roman des origines à nos jours : l'exemple de la Côte d'Ivoire*

**Emilie ZOLA KALUFUAKO**, Université de Lubumbashi/RD Congo

*KIMPA VITA DONNA Béatrice : Grande figure populaire de la résistance à la colonisation portugaise (1684 – 1706)*

### 12H30 : PAUSE-DEJEUNER

### 14H00-16H30 - PANEL 2 : FEMMES ET POLITIQUE : AU CŒUR DES LUTTES POLITIQUES

Modérateur : Sadio SOUKOUNA

**Ophélie RILLON**, CNRS/IMAF, membre du LMI MaCoTer

*Femmes africaines et militantes. Retour sur trois décennies de luttes féminines au Mali (1956-1991)*

**Lydia ROUAMBA**, Institut des Sciences des Sociétés du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique du Burkina Faso (Ouagadougou, Burkina Faso).

*Les ressorts historiques et socio-politiques de la lutte des femmes au Burkina Faso*

**Kpassigué Gilbert KONE**, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

*Le syndicalisme étudiant à l'épreuve de la féminisation en Côte d'Ivoire*

**Saliou NGOM**, Institut fondamental d'Afrique noire, Université Cheikh Anta Diop (Dakar, Sénégal)

*Controverses et résistances sociales liées à l'égalité en politique au Sénégal. L'effectivité de la loi sur la parité en question.*

## **MARDI 22 MARS**

Lien de connexion (à partir de 08h30 TU):

<https://us02web.zoom.us/j/83244394090?pwd=aG0xSDB6YWIMd05sTnJXR3ZJRWh1UT09>

### **AXE « ENTRE CROYANCE ET VISIBILITE SOCIALE : LES FEMMES MUSULMANES EN ACTION... »**

#### **08H30-10H15 - PANEL 1 : LE RELIGIEUX : UN ESPACE D'EMANCIPATION ?**

**Modérateur** : Saliou N'GOM

**Frédéric MADORE**, Leibniz-Zentrum Moderner Orient (Berlin / Allemagne)

*Émancipation féminine et militantisme islamique en Afrique de l'Ouest depuis 1980 : quelques enseignements du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Togo et du Bénin*

**Fatoumata COULIBALY**, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako & LMI MaCoTer (Bamako / Mali)

*Femme et islam au Mali : entre obéissance et construction d'un « nouvel » espace féminin.*

**Akabila Florentine AGOH épouse KOUASSI**, Université Alassane Ouattara (Bouaké / Côte d'Ivoire)

*Evolution du leadership féminin dans les églises chrétiennes en Côte d'Ivoire de 1975 à nos jours*

#### **10H15 : PAUSE-CAFE**

#### **10H30-12H30 - PANEL 2 : FEMMES ET ENTREPRENARIAT RELIGIEUX EN AFRIQUE**

**Modérateur** : Frédéric MADORE

**Patrick Romuald JIE JIE**, Université de Bertoua ENS (Bertoua / Cameroun)

*Les femmes musulmanes entrepreneures dans la société politique camerounaise : entre résistances sociétales et succès politiques*

**Issouf BINATE**, Université Alassane Ouattara (Bouaké / Côte d'Ivoire)

*Quand le service humanitaire offre des cadres de prise de parole aux femmes dans l'espace public islamique en Côte d'Ivoire*

**Nana KIMBIRI**, LMI MaCoTer/IPU (Bamako / Mali)

*Prédication féminine à Bamako : stratégies d'émancipation ou simple visibilité dans l'espace public religieux ?*

#### **12H30 : PAUSE-DEJEUNER**

## **AXE « L'EMANCIPATION NEGOCIEE : DE LA SERVITUDE CONJUGALE A L'AUTONOMIE SOCIALE DES FEMMES EN AFRIQUE DE L'OUEST »**

### **13H30-15H00 - PANEL 1 : REGARDS HISTORIQUES SUR LA SERVITUDE CONJUGALE**

**Modérateur :** Gilles HOLDER

**Odome ANGONE**, Université Cheikh Anta Diop (Dakar, Sénégal)

*L'héritage colonial du patriarcat : langue française et binarité de genre*

**Karamoko SYLLA**, Université Alassane Ouattara (Bouaké / Côte d'Ivoire)

*Le genre dans le système de production familial en pays baoulé au centre de la Côte d'Ivoire*

### **15H00 : PAUSE-CAFE**

### **15H15-16H45 - PANEL 2 : NOUVELLES DYNAMIQUES D'AUTONOMISATION SOCIALE**

**Modérateur :** Gilles HOLDER

**Selly BAH**, Université Cheikh Anta Diop (Dakar / Sénégal)

*Genre et espaces publics au Sénégal : le cas du harcèlement de rue à Dakar*

**Arouna SAMASSE**, Université Alassane Ouattara (Bouaké / Côte d'Ivoire)

*Numérique et autonomisation : quels enjeux pour les femmes à Ferkessédougou.*

**Alexandra KONATE**, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire)

*Les stratégies de survie des réfugiées libériennes dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire (1991-2012)*

### **16H45-17H30 : CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES**

**Fatoumata KEITA**, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (Bamako / Mali)